Régis CHESNEAU : *Pour en finir avec le « classique ».* Paris, L'HARMATTAN (www.editions-harmattan.fr). Coll. Musiques et Champ social, 2019, 200 p. – 19 €.

D'entrée de jeu, le titre de la Collection « Musiques (au pluriel) et Champ social » indique l'orientation de ce volume. En fait, l'expression « musique classique » recoupe les esthétiques allant des œuvres de Jean Sébastien BACH à celles de Pierre BOULEZ (1925-2016), en dehors du jazz, du rap et de leurs dérivés ainsi que du folklore et de la musique électronique. Cette acception doit être impérativement affinée, car ce concept n'est plus valable au XXIe siècle.
En un style bien enlevé souvent « parlé », avec des constats pris sur le vif, l'auteur en définit de nouvelles acceptions sous les angles sémantique et comparatif avec d'autres arts. Régis Chesneau, dans son premier essai, met à profit sa formation pluridisciplinaire et complémentaire en Musicologie (Sorbonne), en gestion (Université de La Rochelle) et ses expériences dans la distribution numérique de la musique et de la communication. Il exploite divers constats et des observations judicieuses concernant le public devenu de plus en plus grisonnant (p. 191) ; certains estiment que le « classique » n'est pas bon pour eux (p. 85). Il observe que le niveau des interprètes s'élève progressivement, que la musique se transforme, qu'elle est plus individuelle et moins collective (p. 117). Il rappelle qu'au XXe siècle grâce aux progrès des techniques d'enregistrement, elle peut être « jouée sans les musiciens » (p. 119), que le son va devenir « un document mécanique puis informatique ».
Le vrai problème est abordé au chapitre VII (p. 157…) : peut-on encore parler de « musique classique » ? Il démontre que le sens de l'adjectif classique est « altéré, flou, social, figé, nébuleux » (p. 157 à 159) dans notre monde qui bouge. Il invite les auditeurs à « s'ouvrir à des musiques qu'on ne peut pas encore concevoir » (sic)

Édith Weber

© L'ÉDUCATION MUSICALE 2019